



Université de Benha  
Faculté des lettres  
Département de Français

# **Les coutumes et les traditions en Égypte dans "Ce pays qui te ressemble" de Tobie Nathan**

*Recherche présentée par*

**Alaa Hussein Ibrahim Shaban**

Maître-assistante à la Faculté des lettres,  
département de littérature et de langue françaises

*Sous la direction de*

|                                                                                                                                                    |                                                                                                                                                                |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Mme. La professeure<br><b>Inas Aboul Nasr</b><br>Professeure émérite de littérature<br>française à la faculté des Lettres -<br>Université de Benha | M. le professeur<br><b>Ayman Elghoubashi</b><br>Professeur adjoint de littérature<br>française et chef de département à<br>la faculté des Lettres - Université |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

2026



كلية الآداب  
قسم اللغة الفرنسية



كلية الآداب جامعة بنها

العادات والتقاليد في مصر في رواية "هذه البلد التي

تشبهك" للكاتب الفرنسي توبي ناتان

بحث مقدم من الباحثة

آلاء حسين إبراهيم شعبان

مدرس مساعد بقسم اللغة الفرنسية  
كلية الآداب – جامعة بنها

تحت إشراف كل من

|                                                                                                            |                                                                                |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|
| أ.م.د/ أيمن الغباشي<br>أستاذ الأدب الفرنسي المساعد<br>ورئيس قسم اللغة الفرنسية<br>كلية الآداب – جامعة بنها | أ.د/ إناس أبو النصر<br>أستاذ الأدب الفرنسي المتفرغ<br>كلية الآداب – جامعة بنها |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|

**Résumé :**

L'Égypte est, aux yeux de l'Occident et du monde entier, un pays très particulier et très singulier grâce à sa situation géographique unique, ses Pyramides, ses musées, le Nil et sa grande civilisation ancienne qui date depuis plus de sept mille ans. De plus, l'Égypte est riche en coutumes et traditions qui remontent à des centaines d'années. Pour cette raison, l'Égypte occupe une place particulière dans les récits de voyage et dans la littérature mondiale, surtout française ou francophone. L'objectif essentiel de notre recherche est d'exposer les coutumes et les traditions en Égypte dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle à travers *Ce pays qui te ressemble*, roman rédigé par l'écrivain français Tobie Nathan et publié en 2015. Dans notre recherche, nous avons essayé de mettre en exergue certains aspects des us et des coutumes de la société égyptienne comme : les plats traditionnels, les habits traditionnels, les croyances, les superstitions et les traditions religieuses du peuple égyptien.

**Mots – clés :**

Habits traditionnels – Plats traditionnels – Croyances – Superstitions – Pratiques religieuses.

## ملخص:

تظل مصر بلد فريدة ومميزة في عيون الغرب وفي عيون العالم أجمع، ويرجع ذلك إلى موقعها الجغرافي المتميز، أهراماتها، متاحفها، نيلها، وكذلك حضارتها القديمة التي تعود لأكثر من سبعة آلاف سنة. فضلا عن ذلك، فإن هذا البلد غنية بالعوادات والتقاليد التي تعود تاريخها إلى مئات السنين. ولذلك تحتل مصر مكانة مهمة ومميزة في العديد من أعمال أدب الرحلات والأدب العالمي، وبالأخص الأدب الفرنسي والفرنكفوني. يتمثل الهدف الرئيسي لهذا البحث في توضيح بعض من العادات والتقاليد للشعب المصري في النصف الأول من القرن العشرين، وذلك من خلال رواية "هذه البلد التي تشبهك" للكاتب الفرنسي توبي ناتان، والتي قد تم نشرها في عام ٢٠١٥. فلقد حاولنا أن نسلط الضوء على جوانب معينة من أعراف وعادات وتقاليد المجتمع المصري والتي تتمثل في: الملابس التقليدية، الأطباق التقليدية، الممارسات الدينية، الخرافات وغيرها.

## كلمات مفتاحية:

ملابس تقليدية – أطباق تقليدية – معتقدات – خرافات – ممارسات دينية

## **Introduction :**

L'Égypte est riche en coutumes et traditions qui remontent à des centaines d'années. À travers notre étude de *Ce pays qui te ressemble*, nous remarquons que l'auteur met en exergue les coutumes et les traditions qui font partie intégrante de la vie quotidienne des Égyptiens, pour donner au lecteur un aperçu fidèle de la culture égyptienne. La description des plats et des habits traditionnels, des croyances, des superstitions et des pratiques religieuses, reflète fidèlement l'ambiance de l'époque dans laquelle se déroule l'histoire, en particulier au Caire pendant la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.

## **Les coutumes et les traditions de la société égyptienne :**

Commençons donc à exposer les traditions et les coutumes évoquées dans le roman :

### **Les plats traditionnels**

La cuisine joue un rôle important dans la représentation de l'identité culturelle et communautaire. Tobie Nathan évoque la description d'un ensemble de nourriture et de divers aliments égyptiens, en empruntant la plupart du temps de nombreuses expressions arabes concernant les repas et les mets. Certains plats mentionnés peuvent inclure des éléments caractéristiques de la cuisine égyptienne. L'aliment est présenté et détaillé de façon précise qui expose une image de la vie réelle et quotidienne de la société égyptienne dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. L'auteur commence son roman par les phrases suivantes :

*« Esther s'était levée avant soleil, comme tous les matins.*

*Elle avait préparé le café à la lueur d'une bougie, un café*

*noir, très noir, dans la kanaka, la petite cafetière à longue queue. Puis elle avait servi le **foul**. À l'aide d'une fourchette, elle avait écrasé les **fèves bouillies** en versant une lampée d'huile d'olive et y avait ajouté de petits morceaux d'œuf dur. (..). Ce n'était pas tous les jours qu'ils pouvaient s'offrir des fèves et des œufs au petit-déjeuner. D'habitude, c'était une simple galette de pain et un bol de thé presque translucide. (..). Elle avait donc rangé les provisions en silence pour tremper les fèves, et les avait cuites aux premières lumières de l'aube. »<sup>1</sup>*

Le *foul* est généralement l'un des plats les plus populaires en Égypte. Nathan montre que les fèves bouillies sont le repas principal et incontournable que les pauvres et le grand public de la société égyptienne mangent le matin. Le *foul Midammiss* est le plat traditionnel du pays. Il est consommé quasi quotidiennement par une majorité d'Égyptiens. Comme dit l'ancien adage<sup>2</sup>, « *le foul est le petit déjeuner du prince, le déjeuner du pauvre et le dîner de l'âne* »<sup>3</sup>. Ce plat est préparé et se mange habituellement assaisonné par (le citron, le cumin, le poivre, l'ail, et le beurre...), et accompagné d'autres ingrédients tels des œufs durs, de tahin (pâte relevée de graines de sésame pressé), d'oignon, de sauce tomate et bien d'autres, selon les goûts. L'auteur déclare aussi que, dans la plupart du temps, un grand nombre de personnes et de familles remplacent malheureusement le plat de fèves par un morceau du pain et une tasse de thé en raison de l'extrême pauvreté et de l'indigence. En outre, il convient de noter que le thé est généralement la boisson traditionnelle chez les Égyptiens, et devient une habitude quotidienne et célèbre

---

<sup>1</sup> Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, Paris, Éditions Stock, 2015, P.11,12

<sup>2</sup> الفول فطار الأمير، وغداء الفقير، وعشاء الحمير

<sup>3</sup> Robert Solé, *Dictionnaire amoureux de l'Égypte*, Paris, Plon, 2001, P.182

dans la société égyptienne, à tel point que l'écrivain utilise le terme bol de thé au lieu de dire tasse de thé.

Tobie Nathan mentionne également le nom arabe d'un repas consommé fréquemment par les Égyptiens, c'est la *ta'meya* (des petites boulettes plates de fèves concassées, frites dans une huile bouillante)<sup>1</sup> ; il l'explique en écrivant : « *Il aurait pu héler un vendeur ambulant de **ta'meyas** – les beignets de farine de fèves* »<sup>2</sup>. Cet aliment populaire se vend par des vendeurs ambulants dans la rue, et porte un autre nom en Égypte : *falafel*. Nathan s'intéresse à présenter aussi les objets et les ustensiles les plus usuels pendant cette époque chez le petit peuple tels la bougie, la *kanaka*, la grande amphore de terre « *posée sur un trépied de fer* »<sup>3</sup> – appelée en arabe le *Zir* – et « *les gargoulettes, ces petites amphores de terre dans lesquels on laissait l'eau se rafraîchir* »<sup>4</sup>, appelée en arabe la *Oulla*. En effet, Jean-Jacques Luthi définit la *Oulla* comme « *l'eau destinée à la boisson est conservée fraîche dans des vases poreux, ce sont des gargoulettes* »<sup>5</sup>, et le *Zir* comme « *un récipient en terre cuite plus ou moins filtrant* »<sup>6</sup>. En effet, le *Zir* et la *Oulla*, destinés à conserver de manière naturelle la fraîcheur de l'eau, sont presque présents dans la plupart des maisons. Seules les personnes aisées possèdent des réfrigérateurs pendant cette époque.

Nathan n'oublie pas de citer aussi les repas légers qui sont considérés comme un moyen de divertissement (nommé *tassali*) que la société égyptienne consomme communément pour passer le temps ou pour s'amuser comme le lupin,

---

<sup>1</sup> Bien que Nathan ne soit pas un chef cuisinier, il réussit à préparer le *foul* et la *ta'meya*, dans un entretien télévisé entre Tobie Nathan et Sigalit Lavon, directrice éditoriale d'Akadem.

<sup>2</sup> Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, op.cit. P.433

<sup>3</sup> *Ibid.* P.117

<sup>4</sup> *Ibid.* P.72

<sup>5</sup> Jean-Jacques Luthi, *En quête du français d'Égypte : adoption- évolution- caractères*, Paris, L'Harmattan.2005, P.84

<sup>6</sup> *Idem*

l'épis de maïs grillé et les pépins grillés (de pastèques ou de courges). Ces derniers sont consommés surtout par les femmes : elles placent premièrement la partie pointue de pépin entre les dents, puis elles le divisent par un coup de dent pour tirer le grain par le bout de la langue, et finalement elles jettent les épluchures par cracher ou par leurs mains. L'auteur s'intéresse à décrire la façon, bizarre et grotesque, dont les femmes, surtout de la classe modeste, pèlent les pépins grillés ; il écrit :

*« Et les femmes rapportaient un cornet de **pépins grillés, de pastèque ou de tournesol**, (...). Elles épluchaient les graines avec leurs dents et recrachaient les écorces entre leurs lèvres, sans s'aider de leurs mains, comme des perroquets. »<sup>1</sup>*

En revanche, les hommes se divertissent en jouant à la *tawla* (jeu de dés, jeu proche de trictrac) : *« Le soir, après le repas, ils disposèrent la tawla »*<sup>2</sup>. Pendant que les femmes restent à la maison, un grand nombre d'hommes égyptiens se rassemblent pour fumer la *chicha* (nommée en Égypte la *goza*), la pipe à eau – la *goza* *« mot que le tourisme a répandu une pipe à eau plus simple, formée d'une moitié de noix de coco et de deux tiges de bambou qui sert plus particulièrement aux fumeurs de haschich »*<sup>3</sup> – en jouant au trictrac sur des tapis ou sur des nattes de paille tissée (*hassira*) étendus dans la cour de la maison ou dans les cafés populaires. Par la *chicha*, très populaire en Égypte, ils consomment aussi du haschisch. Ainsi, la *chicha* qui constitue un instrument essentiel qui réalise

---

<sup>1</sup> Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, op.cit. P.36

<sup>2</sup> *Ibid.* P.29

<sup>3</sup> Jean-Jacques Luthi, *En quête du français d'Égypte : adoption- évolution- caractères*, op.cit., P.86

l'apaisement, le réconfort et le délice, est considérée comme le premier choix pour les consommateurs du haschisch :

*« Abdel Wahab frappa dans les mains. Un serviteur apparut.*

*- Apporte-nous trois **chichas**, ordonna-t-il.*

*Et les trois hommes s'installèrent devant leurs narguilés.*

*Les bulles tourbillonnaient dans les réservoirs d'opale.*

*Des senteurs de caramel et de **haschisch** envahirent le salon. »<sup>1</sup>*

Tobie Nathan met en lumière également les bons aliments et les plats essentiels et traditionnels pour la femme qui vient d'accoucher. En général, dans la société orientale, la jeune accouchée doit bien manger, notamment pendant les deux premières semaines après l'accouchement, pour se rétablir physiquement, et pour allaiter son bébé. Pour cette raison, sa nourriture est soumise traditionnellement à des usages déterminés ; par exemple, elle doit consommer des produits sucrés comme (fruits, miel, datte, sucre, ...etc) en mangeant en même temps des produits beurrés et énergétiques. Après l'accouchement de Jinane, les femmes de la ruelle commencent à lui préparer des plats appropriés par lesquels elle peut retrouver promptement ses forces et avoir du lait en vue d'allaiter Masreya et Zohar :

*« Tous les jours, elles lui présentaient des plats dont elles avaient le secret, **la soupe de blé au lait**, d'abord, celle qu'on réserve aux nouvelles accouchées, puis les **courgettes farcies de viande**, (..), du **riz aux lentilles** et*

---

<sup>1</sup> Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, op.cit. P.139

***l'aneth** et, bien sûr, les multiples préparations de **foul**, les **fèves séchées**, la délicieuse nourriture du petit peuple d'Égypte. Entre les repas, elles faisaient assaut de petits **gâteaux**, feuilletés aux **noisettes** dégoulinant de **miel**, bouchées de pâtes fourrées à la purée de **dattes** ou **rondelles blanches de sucre**, comme la pleine lune »<sup>1</sup>*

L'auteur expose aussi les plats de luxe qui sont présentés pour les invités importants, à travers les tables du buffet, dans la villa di Reggio. Il cite les petits croissants à la viande, des boulettes de viande, des croissants aux épinards, la confiture et « *la **bamia**, le gombo qui colle comme le fer en fusion* »<sup>2</sup> qui peut se cuisiner la plupart du temps avec une viande de mouton, ainsi que, les couverts en argent et les verres en cristal.

Il n'oublie pas aussi le dessert traditionnel chez le peuple égyptien, et qui est couramment consommé après les repas : la *basboussa*. En général, la pâtisserie orientale est très grasse et très sucrée. Avec une pâte fourrée de semoule, de noix de coco en poudre, de yaourt et de sirop, on confectionne la *basboussa*. Ce dessert est composé principalement de semoule et de sirop :

*« Le gâteau de semoule au miel. Était-il possible que quelqu'un n'aimât pas la **basboussa** ? »<sup>3</sup>*

Bref, nous remarquons donc que la cuisine égyptienne se distingue généralement par ses excès, et par l'abus de sucre et de beurre.

---

<sup>1</sup> Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, op.cit. P.155

<sup>2</sup> *Ibid.* P.498

<sup>3</sup> *Ibid.* P.91

## Les habits traditionnels

Tobie Nathan s'intéresse à exposer les habits traditionnels des personnages en utilisant certainement un ensemble des termes arabes. Ces habits reflètent les coutumes vestimentaires de cette époque. Dans la société orientale, la *galabeya* – habit ample en cotonnade, sans col, avec des manches longues, larges et évasées – est considérée effectivement comme la robe traditionnelle égyptienne, et le vêtement de prédilection des Arabes de tous les pays arabes depuis des centaines d'années. Il est remarquable que cet habit reste encore visible et distinct jusqu'à ce jour. La *galabeya* est en effet un vêtement symbolique des paysans. Elle constitue donc la pièce principale du costume notamment du fellah ; elle est le choix traditionnel et idéal des communautés rurales et dans les quartiers populaires en Égypte. Elle est portée également par les domestiques, les ouvriers ou les hommes de religion. L'auteur s'intéresse à citer la *galabeya* dans plusieurs passages :

- 1- « *Tout le long du chemin, Esther avait imaginé la toile de coton soyeux qu'elle irait acheter au marché pour confectionner une nouvelle **galabeya** à Motty. Peut-être qu'il lui en resterait assez pour un **tarbouche**, un fez ; sa vieille calotte était mangée aux mites.* »<sup>1</sup>
- 2- « *Un homme roux, à la longue **galabeya** blanche, un **turban** sur la tête, se tenait dans un coin.* »<sup>2</sup>
- 3- « *Le pacha, vêtu d'une **galabeya** immaculée, les épaules couvertes d'une **cape de velours** et la tête*

---

<sup>1</sup> Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, op.cit. P.48

<sup>2</sup> *Ibid.* P.82

*ceinte d'un turban blanc, s'était avancé dans la ruelle,  
majestueux comme un pape. »<sup>1</sup>*

Nous remarquons donc que la *galabeya* s'accompagne généralement d'un turban, d'un tarbouche ou d'une calotte sur la tête. Dans ces extraits, nous nous intéressons à exposer d'autres pièces du costume, par lesquelles les Égyptiens se caractérisent et se distinguent : le tarbouche, le turban et le cape de velours. Le tarbouche est un bonnet oriental, rouge et cylindrique, orné d'une crinière de fils noirs et porté seulement par les hommes. Il devient l'emblème de la période de la monarchie sous laquelle tous les fonctionnaires, du plus humble employé jusqu'au roi, portent obligatoirement. Le couvre-chef est considéré comme un costume national. En réalité, le tarbouche, introduit en Égypte au début du XIX<sup>ème</sup> siècle par Ibrahim Pacha, a disparu et n'existe plus après la Révolution de 1952. Il est aboli par les officiers libres (الضباط الأحرار) afin de supprimer les anciens symboles du régime ottoman et monarchique.

Le turban est beaucoup plus répandu et disséminé dans les zones rurales ; il est porté la plupart du temps par les paysans. Ils mettent sur la tête une calotte de feutre ou de laine puis ils roulent autour d'elle une longue pièce d'étoffe de coton ou de laine. Les Égyptiens attribuent à cette coiffure le nom de l'*emmah*. Le cape de velours, dans le troisième extrait, est un vêtement plus épais et plus chaud, porté pendant les mois froids de l'hiver. Il est tissé aussi de coton ou de laine. Il est nommé en Égypte : *daffaya*. Par ailleurs, le Moyen-Orient se distingue aussi par le *kaftan*. Cette sorte d'habit est une tunique longue, ample et souvent ouverte en milieu. Elle est portée le plus souvent par les hommes de religion :

---

<sup>1</sup> Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, op.cit. P.93

*« C'était le rab Moshé... lui-même : Maïmonide, tel qu'elle l'avait vu sur les images qui circulaient dans le quartier, à la fois sévère et bon, en **kaftan** clair, la tête couverte d'un turban, la barbe taillée, les yeux noirs, perçant. »<sup>1</sup>*

Comme dans la plupart des pays méditerranéens, l'Égypte est un pays musulman ; c'est pourquoi les femmes évitent de porter des vêtements trop courts ou excitants. La plupart des femmes doivent d'ailleurs se couvrir la tête par un foulard ou un voile. Dans les quartiers populaires et dans les communautés rurales, elles portent de longues robes, *galabeya* ou *abaya*, souvent colorées, fleuries et étroites (portées par des jeunes femmes), ainsi que d'une *melaya*, un large voile spécial pour la pudeur, déployée autour d'elles. En effet, La galabeya peut être assimilée à une robe. Mais les femmes âgées portent uniquement une longue *galabeya* de couleur noire. Le vêtement des femmes est accompagné, le plus souvent, des bijoux d'or ou d'argent, tandis que les paysannes, portent des *kholkhals* aux chevilles, sous la forme d'un bracelet. L'auteur décrit les habits d'Esther en écrivant :

- 1- *« De retour dans la ruelle aux juifs, Esther dissimula son bracelet de cheville, son **kholkhal**. Elle prit l'habitude de porter de **longues robes** qui recouvraient ses pieds. »<sup>2</sup> ;*
- 2- *« Esther devrait rapporter sa **robe** et son **mandil**, son mouchoir de tête. »<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, op.cit. P.102

<sup>2</sup> *Ibid.* P.82

<sup>3</sup> *Ibid.* P.64

Dans le deuxième extrait, l'auteur cite le *mandil*. Cette pièce d'étoffe est un foulard avec lequel les femmes se couvrent la tête, les épaules et souvent le cou. En général, certaines femmes musulmanes se couvrent la tête pour cacher leurs cheveux en considérant le voile comme une obligation. L'Islam est la religion dans laquelle le port du voile est commun et répandu parmi les femmes pour obéir aux injonctions et aux commandements de Dieu le Tout Puissant, comme l'indiquent les versets de son livre (le Coran) et la sunna de son Prophète. Parce que l'Égypte est un pays musulman et en même temps une ville cosmopolite (ce qu'on va exposer dans le point suivant) et tolérante qui ne fait aucune distinction entre les races et les religions des personnes, le port du voile devient par conséquent une question traditionnelle liée à des coutumes et des traditions. C'est pourquoi il est évident qu'Esther, juive, porte les mêmes vêtements de la femme musulmane. À travers elle, le roman met en lumière la puissance de la religion et de la culture dans la transmission des traditions et des valeurs familiales.

Ainsi, Tobie Nathan illustre ces traditions, soit culinaires soit vestimentaires, comme un rappel de la richesse de la culture de la société égyptienne, tout en soulignant l'entrelacement et l'intimité entre les diverses communautés religieuses et ethniques qui cohabitent en Égypte à cette époque, et qui est un pays cosmopolite et multiculturel. L'une des particularités des communautés égyptiennes décrites dans le roman est leur capacité à cohabiter malgré leurs différences religieuses. On y trouve des juifs, des chrétiens et des musulmans vivant ensemble, partageant parfois les mêmes quartiers et les traditions populaires.

### **Religions, croyances et superstitions :**

L'Égypte permet la liberté de religion et de croyance pour tous les citoyens, et garantit le libre exercice des cultes et de toutes les religions. Cependant, il faut souligner que l'Islam est la religion officielle de l'État. Pour donner une image brève des religions qui se trouvent en Égypte à la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, nous affirmons que la majorité des Égyptiens sont musulmans sunnites, et que la minorité sont chrétiens et juifs :

*« On estime, en 1937, que 91.4% de la population est musulmane de rite shaf'ite et mâlekite, avec l'université de l'Azhar comme phare, depuis sa fondation en 972. Les chrétiens, toutes doctrines confondues, totalisent 8.2% des habitants dont les coptes-orthodoxes forment la grande majorité. Les juifs enfin, représentent à peine 0.4% du peuple. Ils sont établis dans le pays depuis l'antiquité »<sup>1</sup>*

Avec la présence de différentes religions, l'Égypte reste un État assez libéral. Les coptes possèdent des églises et les juifs ont des synagogues dans la capitale et en province pour y pratiquer leurs cultes. Mais l'Égypte pratique évidemment l'islam sunnite. Le cœur ou plutôt le noyau religieux essentiel le plus influent et le plus notable du pays est l'institution de l'Azhar au Caire, qui est considérée comme la plus grande organisation religieuse islamique internationale au monde. La mission officielle de cette institution consiste à conserver l'héritage culturel de l'islam, à expliciter ses principes, à les enseigner et à les diffuser. Elle devient jusqu'à nos jours le flambeau de la science et le point de diffusion de la religion, de la culture islamique, des moralités de l'islam et de ses valeurs tolérantes qui ne

---

<sup>1</sup> Jean-Jacques Luthi, *L'Égypte des rois 1932-1953*, Paris, l'Harmattan, 1997, P. 145

connaissent ni violence, ni extrémisme, ni racisme, ni fanatisme religieux ou politique.

En réalité, la culture religieuse envahit foncièrement la vie quotidienne de tous les Égyptiens (musulmans ou non musulmans, dévots ou non). Le nom d'Allah est spontanément prononcé tout au long de la journée, et en toute circonstance, quelle que soit la situation. Les Égyptiens n'entament rien sans l'invocation du nom de Dieu. Tobie Nathan répète cette invocation plusieurs fois dans le roman en écrivant : « *Au nom de Dieu, au nom de Dieu plein de miséricorde...* »<sup>1</sup>. Chaque musulman doit prononcer cette courte formule rituelle (Basmala) en récitant le Coran ou en commençant une action ou un travail : manger, boire, etc... Cette formule, tirée du Coran, devient par conséquent un automatisme, ainsi que l'expression (inchallah) qui signifie (si Dieu veut). En outre, l'auteur utilise aussi une autre expression religieuse courante chez les musulmans : Dieu est le plus grand (Allahou akbar)<sup>2</sup>. Cette expression constitue une formule essentielle dans le culte et les rites islamiques ; elle est utilisée quotidiennement et en même temps répétée plusieurs fois dans les cinq prières. En général, cette formule peut être utilisée aussi à l'écart de sa tournure religieuse pour exprimer souvent la surprise, l'interjection ou la joie. Mais Nathan l'emploie pour exprimer la victoire, celle des Frères Musulmans en brûlant les autels du shaytan et en tuant les juifs ; ils répètent cette phrase en hurlant : « *Allah ou Akbar !* »<sup>3</sup>. Cette expression est considérée donc comme un cri de victoire depuis l'époque de prophète Mahomet.

---

<sup>1</sup> Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, op.cit. P.30,31

<sup>2</sup> Cette formule est appelée en Islam « al takbir »

<sup>3</sup> Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, op.cit. P.529

En effet, les musulmans parsèment perpétuellement des mots sacrés, exprimant la puissance et la sagesse de Dieu, dans leurs conversations familières et courantes. Tobie Nathan adopte tout au long du roman des expressions religieuses, courantes de la vie quotidienne des personnages, et par lesquelles la personne qui parle invoque Dieu ou souhaite son intervention. Notons par exemple :

« *Que Dieu nous préserve* »<sup>1</sup> ;

« *Dieu a donné, Dieu a repris.* »<sup>2</sup> ;

« *L'œil de Dieu vous regarde.* »<sup>3</sup> ;

« *De tes lèvres à l'oreille de Dieu.* »<sup>4</sup> ;

« *Dieu est le plus grand.* »<sup>5</sup> ;

« *Que Dieu t'accompagne* »<sup>6</sup> ;

Par ailleurs, les musulmans, ou plutôt les Orientaux, sont en général fatalistes. Ils acceptent les événements avec fatalisme et résignation. Pour cette raison, ils expriment leur soumission parfaite à l'autorité divine en répétant fréquemment des expressions ou des termes qui font référence presque explicitement au sort et au destin, comme (*maktoub*) qui signifie (c'est écrit ; Dieu l'a voulu ainsi) et (*ma'lech*) qui indique (ça ne fait rien ou ça n'a pas vraiment d'importance). Ces deux termes expriment parfois le désenchantement. Mais, ils sont considérés en général comme un magnifique symbole et un témoignage de tolérance, de la souplesse et de la sagesse des Égyptiens. Tobie Nathan explicite ces expressions en écrivant :

---

<sup>1</sup>Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, op.cit. P.86

<sup>2</sup> *Ibid.* P.96

<sup>3</sup> *Ibid.* P.157

<sup>4</sup> *Ibid.* P.230

<sup>5</sup> *Ibid.* P.302

<sup>6</sup> *Ibid.* P.446

*« Ils (les Égyptiens) ne furent pas attristés, à peine surpris... **Ma'lech** ! (Ça ne fait rien !) dirent-ils ; ce mot, bien plus fréquent que le fameux **maktoub**, (c'est écrit). (...). (Ça ne fait rien) Il leur fallut seulement ajuster leurs pensées à la marche de destin. Ils basculèrent vers la religion. »<sup>1</sup>*

Cependant, nous remarquons que la société égyptienne, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, est imprégnée d'idées arriérées, d'analphabétisme et de superstitions. Dans une population ignare – manquant de connaissances intellectuelles, de culture générale, de savoir et d'instruction –, la foi dans les djinns, les esprits, l'afrit, les démons, la magie blanche et la magie noire occupe une grande place et imprègne aussi la vie quotidienne. Ce pays est fourmillant et plein de devins et de charlatans musulmans ou chrétiens qui prétendent prédire l'avenir, et découvrir ce qui est caché par des moyens qui ne relèvent pas d'une connaissance naturelle ou ordinaire. Pour cela, les gens font appel aux devins et aux charlatans pour leur apporter une bonne chance, pour retenir l'aimé ou l'aimée, et pour les aider à résoudre des problèmes. Ahmed Amin déclare que :

*« Les Égyptiens ont une grande croyance dans les esprits et les djinns, ainsi que dans la capacité de certaines personnes à les asservir au service de ceux qui le souhaitent : des élites ou du peuple, des riches ou des pauvres, des musulmans ou des chrétiens. »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, op.cit. P.441,442

<sup>2</sup> أحمد أمين، قاموس العادات والتقاليد والتعابير المصرية، مؤسسة هنداوي، ٢٠١٣، صفحة ١٢٦ (للمصريين اعتقاد كبير في العفاريت والجن وقدرة بعض الناس على تسخيرهم لمصلحة من أراد، سواء في ذلك خواصها وعوامها، وأغنيائها وفقراؤها، ومسلموها وأقباطها).

Beaucoup de personnes pensent que les djinns sont particulièrement mandatés pour assaillir les êtres humains. Beaucoup de peines, de désastres, de malchances et de maladies dont on ne connaît pas la cause, sont imputés et rattachés, par conséquent, au mauvais œil, aux djinns et à la magie. Pour se délivrer et se protéger, ils prennent une amulette (parchemin enveloppé dans des sachets de cuir et contenant le plus souvent des écritures mystérieuses ou des versets du Coran) qui protège son porteur du mauvais œil et des maladies.

Le narrateur, Zohar, consacre la première partie de son histoire en évoquant la vie de sa mère, Esther, une jeune femme un peu folle et possédée par des démons. Elle est mariée à l'un de ses cousins, Motty, un homme aveugle qui travaille et gagne sa vie comme comptable – grâce à sa mémoire et sa grande aptitude à se rappeler spécialement les chiffres – pour les marchands du souk en récitant tout le temps des versets bibliques. À l'âge de cinq ans, Esther perd connaissance à cause de sa chute du haut d'une terrasse, du second étage. Son comportement devient subitement déconcertant, ambigu et inexplicable : elle prononce la plupart du temps des mots et des phrases dans une langue incompréhensible. Elle semble isolée et retirée du monde. Sa tante, Maleka, explique et interprète la cause de ces comportements en expliquant qu'elle est habitée par un afrît « *qui s'est introduit en elle pendant son absence* »<sup>1</sup>. Jean-Jacques Luthi souligne que :

*« Les esprits démoniaques prennent naissance sur le terrain d'un accident fatal. Leur hantise amène au délire de la persécution et à la folie de suicide. Il peut aussi*

---

<sup>1</sup> Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, op.cit. P.15

*s'agir de djinns qui jalourent les vivants et se plaisent à leur nuire. »<sup>1</sup>*

Maleka, Adina et Toffaha, les trois tantes d'Esther, cherchent à interroger le rabbin Mourad qui affirme logiquement et rationnellement que la maladie d'Esther est un traumatisme psychique en expliquant que :

*« Le traumatisme c'est comme une blessure, une blessure à l'âme. Il faut du temps pour consolider la cicatrice. »<sup>2</sup>*

Bien que les femmes ne croient ce que dit le rabbin, et lui demandent de faire une amulette, ce dernier pose le livre sacré sur le front d'Esther – comme un simple artifice pour éloigner les démons et les diables – en marmottant un psaume et des prières en vue d'apaiser la colère et l'agressivité de ces femmes qui n'acceptent pas cette vérité et cette interprétation scientifique. En même temps, il refuse violemment ces vieilles coutumes héritées, la magie et les traditions qui imprègnent la société égyptienne et dont la présence souligne la polémique permanente entre le visible et l'invisible, le rationnel et l'irrationnel.

En fait, Tobie Nathan réussit à créer une atmosphère autour de cette femme en reflétant et en suscitant les croyances et les superstitions de la population égyptienne pendant cette époque. Après la guérison d'Esther et son mariage à son cousin, le couple n'arrive pas à avoir un enfant ; et reste sept ans sans bébés. En Égypte, le mariage qui ne se traduit pas finalement par un enfantement devient souvent une source de médisance et de commérage. Pour faire taire les paroles et les propos indiscrets qui tournent dans la ruelle parce que « *Certaines paroles*

---

<sup>1</sup> Jean-Jacques Luthi, *La vie quotidienne en Égypte au temps des Khédives*, Paris, L'Harmattan, 1998, P.155

<sup>2</sup> Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, op.cit. P.16

*pénétraient le cœur comme des aiguilles. (...) et certaines femmes prononçaient des paroles terribles »*<sup>1</sup>, les trois tantes poussent Esther à brûler de l'encens, à faire des prières pour chasser les démons, à partir pour les cimetières à Bassatine. Selon la croyance populaire, les femmes qui sont stériles doivent parcourir et nettoyer les tombes pour devenir enceintes. Après avoir tout essayé, les tantes accompagnent Esther à Bab El Zouweila en recourant à khadouja, la sorcière musulmane, qui *« connaît les plantes, les pierres et les paroles qui font venir les enfants »*<sup>2</sup> et qui réussit à vaincre la stérilité du couple par les zars. En fait, le zar, en arabe, signifie une séance d'exorcisme :

*« Dirigée par un meneur ou une meneuse. (...). Au cours de ces séances, on brûle de l'encens et l'on fait des fumigations. (...). Le but de ces séances est de chasser le(s) mauvais esprit(s) qui habite(nt) le corps du possédé et le tourmente(nt) »*<sup>3</sup>

Khadouja conduit Esther et ses tantes dans une cour où se trouvent une trentaine de femmes et une dizaine de musiciens qui accordent leurs instruments de musique (tambourins, flûtes et castagnettes). Cette cour est saturée d'encens, des flammes éclairantes et des torches brûlées aux quatre coins. Le zar, selon la superstition, a pour but de chasser les démons du corps des possédés et de chasser aussi les mauvais esprits qui affligent les êtres humains, notamment les femmes, en causant une souffrance physique et morale. Ce rite ou cette petite cérémonie se compose de la musique et des danses (de plus en plus fortes), des chants, et des sacrifices d'animaux, sous la conduite de la sorcière ou la kudiya – la maîtresse de

---

<sup>1</sup> *Ibid.* P.54, 55.

<sup>2</sup> Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, op.cit. P. 63

<sup>3</sup> Jean-Jacques Luthi, *En quête du français d'Égypte : adoption, évolution, caractères*, op.cit., P.76

cérémonie – au sein d'un grand nombre de femmes dépeignées, ébouriffées et décoiffées qui dansent et tournent en rond autour d'une table ronde illuminée par des bougies, et poussent des youyous jusqu'à perdre le souffle. Ces danses, au rythme des tambours, arrivent la plupart du temps jusqu'à la folie et jusqu'au délire ; les femmes se trouvent dans un état de transe qui les pousse à crier, à émettre des voix furieuses et à se frapper. En effet, Tobie Nathan se montre soucieux de nous transmettre une image détaillée de cette atmosphère bizarre et de ces pratiques illicites, incompréhensibles et effrayantes. Dans cette atmosphère et au milieu de l'assemblée, Esther commence à trembler ;

*« Les femmes poussèrent des youyous, (...). Puis elle fut prise d'un mouvement d'avant en arrière, jetant ses cheveux contre sa nuque, les ramenant en avant jusqu'à lui cacher la vue, en avant, en arrière, en avant, en arrière... le joueur de taraboka s'avança, adopte d'abord son rythme, l'accompagna quelques minutes avant de l'accélérer. Esther avançait d'un pas, se jetait en avant, reculait, se jetait en arrière. (...) Les mouvements d'Esther se firent plus évocateurs. Son bassin se mit à onduler ; elle ahanait en poussant de petits cris.*

*Les mouvements de ses hanches devinrent de plus en plus rapides, saccadés, suivant le rythme des tambours. Et tout son corps se mit à trembler comme si elle avait été traversée par un courant électrique. Et elle s'affaissa sur le sol en soupirant. Khadouja la recouvrit de l'étoffe rouge. Et les hommes poussèrent des cris en chœurs. (...).*

*Malgré la chaleur brûlante, elle semblait trembler de froid, ou de fièvre. »<sup>1</sup>*

Esther, pour combattre la stérilité, commence à suivre les conseils de la sorcière, à exécuter ses indications et à mettre en pratique un ensemble de superstitions : brûler tous ses vêtements, enterrer ses cheveux, déposer ses ongles aux pieds d'un saint, porter un talisman autour de sa taille, se rouler auprès des tombes, s'encenser de myrrhe, participer plusieurs fois aux zars. Mais, une seule séance de zar ne permet pas toujours d'obtenir les effets souhaités et les résultats escomptés. Pour cela, il est souvent nécessaire de revenir et de payer pour plusieurs séances supplémentaires. Ainsi, Esther représente la fidélité aux anciennes traditions, et assure la continuité des pratiques ancestrales. Ainsi, son caractère illustre la volonté des femmes et leur effort pour faire face à leur crainte et à leurs problèmes. Quelques mois plus tard, grâce à la sorcellerie khadouja et la participation à ces rites magiques et superstitieux, Esther accouche Zohar qui débute le deuxième chapitre en déclarant ces phrases suivantes :

*« Je suis né de ça ... au pays des pharaons, d'une mère possédée par les diables et d'un père aveugle. (...). Je suis fait de musiques endiablées, de viande de vipère et d'essence de lotus. Pour me protéger, j'ai reçu des fragments du Cantique et un nom surgi de la tombe. Ma naissance valut à ma mère une robe neuve et sept bracelets d'or. »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, op.cit. P. 78,79,80.

<sup>2</sup>Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, op.cit.. P.107 (خمسة عليك)

En fait, Zohar est né fragile et chétif, et refuse obstinément les seins secs de sa mère. Il faut trouver une nourrice pour allaiter l'enfant en vue de survivre. C'est Jinane, la chanteuse musulmane qui vient d'accoucher d'une petite fille (Masreya), qui nourrit de son lait l'enfant juif et en même temps sa propre fille qui devient sa sœur de lait. Pour éviter et protéger l'enfant de l'envie et du mauvais œil que peut jeter l'envieux ou le jaloux – selon les croyances orientales – la tante Maleka accroche tout de suite un œil bleu<sup>1</sup> suspendu par une ficelle rouge autour du cou. C'est un des rites pratiqués aussi par la plupart des familles qui apportent souvent au nouveau-né une breloque façonnée en forme de main afin de neutraliser les envieux. Par ailleurs, les femmes disent « *cinq sur toi* »<sup>2</sup> en levant les cinq doigts<sup>3</sup> de la main droite comme un moyen de repousser l'influence maléfique et l'effet du mauvais œil parce qu'elles craignent l'envie. En fait, il faut souligner que le chiffre

---

<sup>1</sup> Les Égyptiens portent généralement la perle bleue ou l'œil – nommé œil d'Horus – bleu sur des pendentifs et des bracelets comme amulette protectrice et porteur de chance. En ce qui concerne l'œil, il est censé faire penser au Dieu Tout-Puissant dont les yeux sont sur nous ; ils nous regardent toujours et nous protègent. En effet, le bleu est naturellement une couleur céleste ; pour cette raison, elle est sacrée dans la plupart des pays et dans de nombreuses cultures. Parmi les couleurs, « le bleu est celle qui est le plus souvent associée au domaine spirituel » (Michel Cazenave, *Encyclopédie des symboles*, Librairie Générale Française 1996, P.84). Le bleu symbolise (selon le *Dictionnaire des symboles* de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant) l'infini, la pureté, la transcendance et la vérité. En Égypte, le bleu est une couleur qui est considérée depuis des siècles comme porte-bonheur lié à la protection, à la paix et à la sérénité. Dans l'antiquité, le lapis-lazuli était considéré comme pierre sacrée, c'est pourquoi il était employé pour orner les temples ; de surcroît certains murs de ces temples étaient recouverts d'un enduit bleu clair. Pour cette raison, l'œil bleu est supposé protéger son porteur de l'envie et des mauvais sorts en lui évitant le malheur et la malchance.

<sup>2</sup> Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, *op.cit.* P. 89

<sup>3</sup> Selon les coutumes et les traditions populaires égyptiennes, levant la paume avec les cinq doigts dessus signifie brièvement les cinq versets de la sourate Al-Falaq. Il faut souligner qu'on récite généralement cette courte sourate (sourate de refuge) afin de conjurer et chercher la protection de Dieu Tout-Puissant contre le mal des êtres, de l'obscurité, des sorcières et de l'envie. Au lieu de réciter les cinq versets de la sourate Al-Falaq, les Égyptiens les remplacent en disant brièvement aux jaloux cette déclaration : *cinq sur toi* ou *cinq et cinq*, pour se protéger de l'envie. De plus, certaines personnes commencent à suspendre la paume de la main avec les cinq doigts dessus, l'œil bleu ou la perle bleue (sous une grande variété de formes soit des objets décoratifs soit des amulettes aux bijoux), à plusieurs endroits, pour éviter et prévenir le mauvais œil.

cinq est « *symbole de la volonté divine qui ne peut désirer que l'ordre et la perfection* »<sup>1</sup>. Tobie Nathan affirme aussi que ce chiffre « exprimait la source car la main, avec ses cinq doigts, est l'origine de toute chose. (...) Cinq protégeait toujours, sous la forme d'une main qu'on opposait à l'œil »<sup>2</sup>. Aussi, pour dissiper le mauvais œil, les femmes prononcent aussi le terme sacramentel *Machaallah*. De même, on ne dit jamais d'un bébé qu'il est joli ou ravissant, mais il faut prononcer des phrases qui heurtent l'idée de la beauté. Khadouja énonce des phrases dépréciatives en voyant pour la première fois le bébé de Jinane (Masreya) ; elle dit :

*« Regarde comme elle est laide. Avec son visage tout fripé, (...). Ay ya yay ... comme elle est laide, cette Égyptienne ! »*<sup>3</sup>

C'est pour la même raison que la mère apprête par un sorcier une amulette ou un talisman que l'enfant porte tout le temps pour annihiler l'effet des envieux et pour se préserver du mauvais œil. Ainsi, la peur du mauvais œil est très commune dans la société égyptienne, quels que soient les milieux ou les religions. C'est pourquoi Esther et Jinane se procurent un parchemin gravé par ces phrases suivantes :

*« Ô vous, yeux mauvais ! Œil qui regarde à droite, œil qui regarde à gauche ! Ô vous, yeux du mal ! Œil torve, œil perçant ; œil qui absorbe la vie, œil qui insinue la mort ! Ô vous yeux du malheur ! œil de divorcée, œil de mari trompé ; œil de l'aveugle, œil du boiteux... Ô vous, yeux mauvais, l'œil de Dieu vous regarde et vous pétrifie.*

---

<sup>1</sup> Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, op.cit. P.254

<sup>2</sup> Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, op.cit. P.33

<sup>3</sup>Tobie Nathan, *Ce pays qui te ressemble*, op.cit. P.151

*Il vous empêchera d'agir contre ces deux enfants, qu'il protège de sa main puissante. Vous ne pourrez rien, ni le jour ni la nuit, ni durant la veille ni durant le sommeil ; ni dans les rêves ni par la folie. Vous ne pourrez rien contre eux, ni ici ni ailleurs, ni dans la basse Égypte ni dans la haute, ni dans ce monde ni dans l'autre ... »<sup>1</sup>*

Il faut mentionner qu'il se trouve également des superstitions relatives aux édifices. Le choix de Bab Zouwaila<sup>2</sup> par l'écrivain n'est pas tout à fait fortuit ou absurde. Bab Zouwaila est une des anciennes portes du Caire qui occupent une grande place au cœur de la population égyptienne spécifiquement cette porte parce qu'un homme de Dieu y habite, appelé (Al-Metwalli) – autre nom de la porte. Les habitants, en particulier les femmes qui ne tombent pas enceintes, accrochent des ficelles ou des bouts d'étoffes aux clous des vantaux, en espérant voir leurs souhaits et leurs désirs exaucés.

### **Conclusion :**

Nous avons exposé les coutumes héritées et les traditions qui font partie intégrante de la vie quotidienne des Égyptiens. Nous avons illustré l'univers oriental par ses plats traditionnels, ses habits traditionnels, ses croyances, ses superstitions et ses pratiques religieuses. Ainsi, la majorité des personnages, vivant dans les quartiers populaires du Caire, portent la galabeya, le tarbouche, le kaftan

---

<sup>1</sup> *Ibid.* 157

<sup>2</sup> Cette porte est l'une des rares portes subsistantes du vieux Caire, avec deux minarets élancés au-dessus de l'édifice. Ces minarets étaient utilisés afin de détecter et de situer les armées ennemies dans les lieux environnants ; en grimpant les escaliers des minarets, nous pouvons voir des différents aspects et des sites du Caire islamique avec son architecture merveilleuse et attirante. La porte a été construite par le ministre et chef fatimide Badr al-Din al-Jamali en 1902 après J.C. durant la période ottomane, des potences étaient postées sur la terrasse de la porte qui compose d'une estrade où parfois des exécutions avaient lieu. Les têtes coupées étaient suspendues et exposées sur les créneaux des murailles.

et le higab pour les femmes ; en ce qui concerne la cuisine, ils s'alimentent de galettes de pains, des fèves bouillies (le foul), du fromage, du riz aux lentilles, de la soupe de blé au lait (Blila), de dattes sèches, de la basboussa et des pépins grillés. Ils utilisent la kanaka, la oulla et le zir. Les hommes fument du haschich, du tabac au miel et la goza. L'auteur a réussi effectivement de nous donner une peinture très réaliste de la culture égyptienne. Dans *Ce pays qui te ressemble*, l'auteur donne un aperçu de la société égyptienne en employant des idiotismes propres à la langue arabe déterminant la vie quotidienne, la religion, l'alimentation, les coutumes et les vêtements.

## **Bibliographie :**

### **Corpus :**

NATHAN, Tobie, *Ce pays qui te ressemble*, Paris, Éditions Stock, 2015.

### **Ouvrages consacrés à l'Égypte :**

- Jean-Jacques Luthi, *L'Égypte des rois 1932-1953*, Paris, l'Harmattan, 1997.
- Jean-Jacques Luthi, *La vie quotidienne en Égypte au temps des Khédives*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Jean-Jacques Luthi, *En quête du français d'Égypte : adoption- évolution- caractères*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- Robert Solé, *Dictionnaire amoureux de l'Égypte*, Paris, Plon, 2001.

### **Dictionnaires :**

- Jean Chevrier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont S.A., 1982.
- Michel Cazenave, *Encyclopédie des symboles*, Paris, Librairie Générale Française, 1996.

## Ouvrages en arabe :

- أحمد أمين (٢٠١٣). قاموس العادات والتقاليد والتعابير المصرية، القاهرة: مؤسسة هنداوي.